

Issus de différents courants, les arts du mime et du geste font preuve d'une étonnante créativité. Leur influence s'étend à bien des disciplines, du théâtre à la danse en passant par les marionnettes.

WILFRID ROCHE



Karine Pontiès

Programmer du mime et du théâtre gestuel

Résolument moderne, le mime recouvre des formes très novatrices, aux frontières du théâtre non verbal, de la danse contemporaine, des arts plastiques, du nouveau cirque... «Il s'est développé comme une discipline à part entière, mais il a la capacité de traverser les disciplines», souligne Étienne Bonduelle, directeur artistique du festival Mimos et du Centre national du mime (CNM, association de professionnels fondée en 1997). Son influence est grande, du théâtre surréaliste (Kantor) au théâtre de l'absurde (Deschamps), sans oublier la danse (Pina Bausch, Bob Wilson), les marionnettes (Philippe Genty) ou encore le cinéma d'animation et les jeux vidéo. «Dans le cinéma d'animation, par exemple, le mime peut être utilisé pour donner une image du scénario visuel», précise Étienne Bonduelle. En France, le festival Mimos de Périgueux (24) présente chaque année ses formes les plus novatrices, avec un In et un Off. Un moyen de montrer la vitalité de cet art en dépoussiérant son image. L'idée est de panacher les esthétiques liées à la théâtralisation du corps, sans perdre de vue le sens politique du mime, sa dimension subversive... Différents courants cohabitent dans l'Hexagone, héritiers de grands maîtres aujourd'hui disparus : Étienne Decroux, Jacques Lecoq, le mime Marceau. Par la technique du «mime corporel», Étienne Decroux est parvenu à traduire parfai-

tement les mouvements de l'homme et de la machine. Jacques Lecoq, lui, a développé une pédagogie où le mouvement et le geste constituent l'ancrage essentiel dans la formation de l'acteur. Implantée à Paris, l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq pérennise cet héritage en dépassant le cadre spécifique du mime : l'enseignement porte plus largement sur les techniques du mouvement. Quant à Marcel Marceau, il a apporté au mime une vision poétique, un amour des «petites choses». Mais l'école internationale de mimodrame qu'il a fondé a fermé ses portes en 2005. C'était l'unique école dédiée exclusivement à cet art à recevoir des subventions publiques.

Bientôt une école nationale ?

Malgré la créativité encore vivace, ce déficit de formation inquiète les professionnels : «Il n'existe aucune école publique de mime car la France n'a pas su préserver cette transmission, analyse Étienne Bonduelle. Dans les années 1980, les professionnels de ce secteur ont raté le coche. Ils n'ont pas su comme en danse exiger la création d'une politique publique.» Conséquence, le mime ne s'est jamais affirmé comme un art majeur, restant à la solde des autres disciplines. Aujourd'hui, les professionnels pointent plusieurs signaux alarmants : nombre de compagnies dérisoire, peu de productions, absence d'auteurs...

Face à cet état des lieux, un comité de pilotage s'est constitué au sein du CNM. Fin 2008, la DMDTS l'a sollicité en organisant une table ronde, une première étape très attendue par la profession. Désormais baptisé groupe de liaison «arts du mime et du geste», il creuse plusieurs idées : création d'une école nationale, amélioration de l'expertise du secteur, accompagnement des artistes... À l'heure actuelle, très peu de compagnies seraient conventionnées. Et bien souvent, les professionnels travaillent davantage à l'étranger qu'en France. Face à l'attente du secteur, une politique plus dynamique en faveur du mime va-t-elle enfin voir le jour ?

DIANE GALBAUD



Compagnie Acta Fabula

Karine Pontiès Cie Dame de Pic

Ayant grandi à Barcelone, Karine Pontiès a étudié la philosophie et la danse avec Juan Tena et Ramon Soler, avant d'entrer à l'école Mudra en 1986. Elle a ensuite été l'interprète de plusieurs chorégraphes et compagnies à Bruxelles, avant de fonder en 1995 dans cette même ville sa propre compagnie, Dame de Pic. Consécration de son travail, elle a reçu en août dernier à Périgueux le Prix Mimos 2009 pour ses solos *Fidèle à l'éclair* et *Havran*, deux spectacles sur le thème de l'épouvantail. Dans *Fidèle à l'éclair*, Claudio Stellato incarne avec émotion un épouvantail qui tente de se libérer de sa croix de bois. Dans *Havran*, le danseur Jaro Vinarsky porte sur les épaules un long bambou. Malmené par le vent, poussé au sol ou se relevant avec ardeur, il offre une pantomime subtile. Toujours sur le même thème, *Humus Vertebra*, imagine la rencontre des personnages créés dans les solos.

www.damedepic.be

Le Shlémil Théâtre

Cécile Roussat et Julien Lubek se sont rencontrés en 1999 à l'École internationale de mimodrame Marcel Marceau. Leur diplôme en poche, ils se sont formés à l'art dramatique à l'École Charles Dullin, au clown au Théâtre Le Samovar, à la danse contemporaine au Studio Peter Goss, ainsi qu'à l'acrobatie. De ce cheminement, est née une esthétique propre qui mêle toutes les formes d'expression corporelle (danse, arts du cirque, pantomime...). Un art stylisé au service de la poésie, du rêve et du comique. En 2007, les deux artistes ont fondé leur compagnie, le Shlémil Théâtre. Inspiré du conte du XVII^e siècle, leur dernière création, *La Belle et le Bête*,

explore le merveilleux et l'étrange. Coproduite avec le Centre de musique baroque de Versailles, elle réunit cinq artistes pluridisciplinaires et huit musiciens baroques. Avec poésie et humour, ce spectacle conjugue jeu masqué, mime, danse, acrobatie et marionnettes.

www.shlemiltheatre.com

Cie Hippocampe

Association pour la recherche en mime corporel, la compagnie Hippocampe propose, depuis 1997, des cours, stages, ateliers de recherche, créations et conférences-démonstrations. Guidée par le souci de perpétuer la tradition de l'enseignement du mime corporel d'Étienne Decroux, elle explore dans le même temps une voie d'expérimentation tournée vers la création. Présenté au Festival Mimos 2009 à Périgueux, son dernier spectacle, *La Chambre de Camille*, s'inspire de l'histoire de Camille Claudel et Auguste Rodin. Mis en scène par Luis Torreão, il nous dévoile le désir, la passion, la sensualité, mais aussi la drôlerie des situations amoureuses, aux frontières du théâtre et du mime. Comme dans un kaléidoscope, actions, textes, musiques et images contribuent à tisser un réseau d'expériences intimes.

www.hippocampe.asso.fr

Xavier Mortimer

Xavier Mortimer, 26 ans, cumule les savoir-faire : musicien de formation, danseur au conservatoire de La Rochelle, mime dans un théâtre gestuel à Londres, circassien avec la compagnie Stromboli, élève chez Jacques Lecoq. Avec habileté, il a su puiser dans toutes ces disciplines pour construire un univers singulier. À la fois mime, jongleur, musicien et magicien, cet artiste multiplie les trouvailles

et les surprises visuelles en détournant les objets. Dans *L'Ombre-Orchestre*, mis en scène par Jean-Paul Rolin (du Quatuor et des désaxés), il campe un musicien aux allures lunaires. Venu pour donner un concert, tout semble lui échapper, de sa partition de musique jusqu'à sa flûte qui se met à cracher des bulles puis des balles...

www.xaviermortimer.com

Cie Acta Fabula

Fondée en 1996 par Florence Kadri, la Compagnie Acta Fabula est née de la volonté de réunir des artistes pluridisciplinaires où le mélange des genres, la confrontation des techniques et des cultures contribuent à l'émergence d'une écriture théâtrale originale au service de la création contemporaine. Ayant rejoint l'aventure en 1998, Sara Mangano et Pierre-Yves Massip (anciens assistants et membres de la Compagnie Marcel Marceau) assurent avec Florence Kadri la direction artistique. Le dernier spectacle de la compagnie, *Rhapsodie Planète*, s'apparente à un voyage poétique et visuel. Écrit et mis en scène par Florence Kadri et Sara Mangano, il dresse un état des lieux du monde, du big-bang originel à la catastrophe écologique qui s'annonce. Une ode à la terre

qui combine mime, percussions, images projetées et détournements d'objets...
actafabulanews.canalblog.com



Xavier Mortimer



Cie Hippocampe



Le Shlémil Théâtre